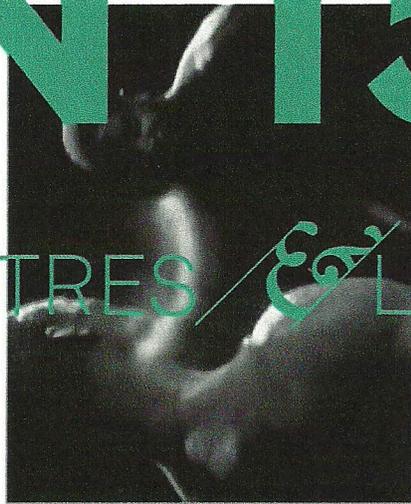


N°15

LES LETTRES  LES ARTS



Automne - hiver 2013

Louis Rivier: œuvre profane, œuvre sacrée

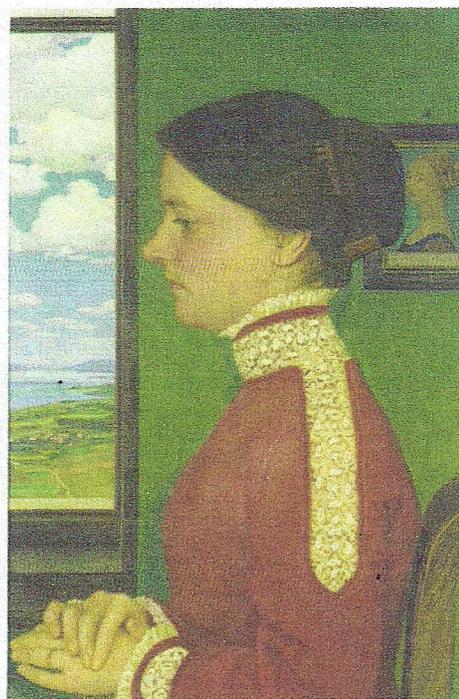
par
Natacha Isoz

Si les fresques de l'Aula du Palais de Rumine, les vitraux de la cathédrale de Lausanne et la décoration d'une trentaine de temples vaudois ont fait la réputation de Louis Rivier (1885-1963), c'est une facette peu connue de son oeuvre que se propose d'exposer le Musée historique de Lausanne: l'art qu'il pratiquait quotidiennement en atelier. Il s'agit de portraits, d'autoportraits et de paysages; œuvres privées, quittant pour la première fois les murs de leurs domiciles bourgeois.

On a voulu insister sur ce pan intime par une scénographie faisant écho aux pages d'un album de famille. Malgré l'idée, en soi excellente, le résultat est quelque peu chaotique. L'accrochage très dense donne l'impression de se trouver au centre d'un cabinet de curiosités, qui plus est aux parois stabilobossées. Difficile entrée en matière donc, dans cet éclatant capharnaüm où notre regard glisse sur les œuvres trop lisses et au contour trop précis pour ignorer cette suspicion: l'utilisation de la chambre claire.

Cependant, chambre claire ou pas, il se dégage des œuvres de Louis Rivier un étrange effet photographique qui constitue, à l'aube de notre siècle, l'insoupçonnée modernité de cet artiste qui fut pourtant, de son temps, considéré comme un peintre traditionnel. En 1924 – date de publication du *Manifeste du surréalisme* – il déclare que «l'artiste est absolument maître de faire ce qu'il lui plaît». Loin des goûts avant-gardistes, en fervent héritier du Quattrocento italien et des primitifs flamands, Rivier serait donc moderne à son insu. Cependant, le but des arts plastiques est-il réellement de rivaliser avec la photographie? Et quel est le mérite d'un art se résumant à une imitation froide des grands maîtres?

La douce balance entre le profane et le sacré est plus digne d'intérêt et est présente dans grand nombre de ses dessins. Prenons un portrait de sa femme avec ses deux enfants. Il s'agit, sans équivoque, d'un hommage à *Vierge à l'enfant* et à *Saint Jean-Baptiste* de Raphaël. Julie porte une robe bleue (symbole de virginité) et un châle rouge (symbole de tristesse), couleurs de Marie. Tout comme le maître, Rivier place à ses pieds deux enfants afin d'établir une composition pyramidale derrière laquelle s'ouvre un paysage verdoyant. Par ces références aux œuvres sacrées du Toscan, l'artiste magnifie la relation charnelle et sentimentale qu'il entretient avec sa famille. Néanmoins, il s'agit d'une œuvre profane puisque le peintre dessine ses proches et qu'il les place devant une campagne suisse, un



Louis Rivier, *Portrait de jeune femme (Julie)*, 1913.
Détrempe sur carton. Collection privée. © Arnaud Meylan

clocher d'église et le château familial de Method. Dans *Saint-Luc peignant la Vierge*, c'est le thème qui est sacré. Mais Luc est doté des traits du père de Rivier, élément profane du tableau. Le Suisse s'inspire ici certainement de la fameuse *Vierge du Chancelier Rolin* de Van-Eyck.

De ses paysages, second pan de l'exposition, semble également émaner une onde sacrée: une lumière diaphane enveloppant montagnes, sous-bois et campagnes. Contemplés de loin, ils paraissent une reproduction fidèle de la réalité: parler d'effet photographique se justifie alors. Cependant, de près, on constate une myriade de petites touches décoratives issues de la réalité intérieure de l'artiste et qui constitue toute la force de ses paysages. Cette exposition a été réalisée suite à l'impulsion de l'Association des Amis de Louis Rivier. Cinquante ans après la mort de l'artiste, n'indique-t-elle pas, plus que tout, l'influence toujours présente de la bourgeoisie lausannoise sur la culture locale?

Louis Rivier: *L'intimité transfigurée.*
Lausanne, Musée historique de Lausanne,
du 24 mai 2013 au 27 octobre 2013.
Le catalogue de l'exposition, établi sous la direction de
Véronique Mauron, Marie-Odile Vaudou et Marie André, est
publié aux éditions
Till Schaap, 132 pages, CHF 48.-